

INTRO GENERALE

Mesdames, Messieurs, chers collègues, bonjour. Au nom de l'Université de Liège, de l'Admee, l'Association pour le Développement des Méthodologies en Education, de l'IFRES, l'Institut de Formation et de Recherche en Enseignement Supérieur et du PACODEL, le Centre pour le Partenariat et la Coopération au Développement, au nom de ces différentes parties prenantes à ce pré-colloque, je vous souhaite la bienvenue et vous remercie de l'intérêt que vous portez à la thématique que nous proposons cet après-midi. Cette thématique, nous l'avons voulue ciblée. En effet, au cours des deux dernières années, un certain nombre d'événements ont déjà balisé les questions générales : que sont les MOOC qui ont attiré des millions d'apprenants partout sur la planète (la dernière compilation évoque entre 16 et 18 millions d'inscrits en 2014, pour 2400 cours fournis par 400 universités) ? S'agit-il d'une révolution ou d'une mode en enseignement universitaire ? Toutes les universités doivent-elles adopter ce format de cours, sous peine de déclassement ? Faut-il s'inquiéter de voir quelques universités prestigieuses enseigner à la planète entière, avec le risque de ce que certains ont appelé une « MacDonaldisation » de l'éducation ? Le traitement de ces questions est loin d'être épuisé. Nul doute que nous les croiserons encore dans les 4 exposés qui vont suivre. Toutefois, parce que ce pré-colloque est en prise directe avec le colloque de l'admee sur l'évaluation et parce

que le déploiement massif des cours massifs conduit de plus en plus d'universités à se pencher sur la valeur académique de ceux-ci, nous avons souhaité donner à ce pré-colloque une orientation plus spécialisée, pour un public plus resserré. Faut-il évaluer dans les Moocs ? Si oui, comment jauge-t-on les apprentissages de 10 000 personnes ? Que représente la « réussite » d'un Mooc ? Quatre orateurs inspecteront ces enjeux liés à l'évaluation. Leur expérience personnelle des Moocs, leurs positions institutionnelles et la diversité internationale qu'ils représentent, sont la promesse d'une réflexion fructueuse. Sans plus attendre, je cède la place au Professeur Stéphane Villeneuve, qui, au Département de didactique de l'Université du Québec à Montréal, mène un travail ininterrompu sur l'intégration des technologies par les enseignants. Je me souviens personnellement d'une synthèse produite de sa main sur l'usage du powerpoint dans l'enseignement dont j'avais à l'époque tiré grand profit. A 11 ans d'intervalle, dans un intérêt jamais démenti pour la techno-pédagogie, il questionne cette fois la validité des outils d'évaluation appliqués dans les MOOCS.

INTRO première salve de questions

Merci au Pr. Villeneuve pour cette entrée dans le vif du sujet. Comme nous le ferons après chaque intervention, il y a place à présent pour une ou deux questions ou commentaires en provenance de la salle ou de notre desk Twitter.

INTRO S. Berthet

Lors de la préparation du programme de cet après-midi, il nous est apparu important de lier l'évaluation dans les moocs et l'évaluation des moocs. A la dimension pédagogique, on peut ainsi lier une approche administrative ou stratégique se situant, non plus tant du côté des enseignants ou des étudiants concernés par les Moocs, que du côté des institutions universitaires.

Doivent-elles certifier des Moocs ? A quelles conditions ? Que vaudront ces certificats décernés sur Internet, même par des institutions prestigieuses ? Par-delà la certification, faut-il valoriser les Moocs sous la forme de crédits en bonne et due forme ? Ces questions se posent tant à l'université productrice de cours ouverts et massifs qu'à l'université confrontée à des étudiants se prévalant du suivi d'un Mooc pour demander une dispense ? Au terme d'une procédure pilote d'analyse, l'American Council on Education a par exemple décidé de recommander l'accréditation de 5 cours massifs, dans une démarche qui, par certains aspects, ressemble à celle mise en place dans le cadre de la VAE, la valorisation des acquis de l'expérience. Pour aborder ce débat très actuel, je suis heureux d'introduire le Professeur Stéphane Berthet. Docteur en astronomie et astrophysique, le Pr. Berthet est depuis 2003 Secrétaire général de l'Université de Genève. En tant que chef de cabinet du recteur, il intervient directement dans la réflexion conduite actuellement par les autorités sur la certification des Moocs.

INTRO G. Dowek

L'évaluation, la certification, les crédits sont-ils l'avenir des Moocs ? Ne peut-on au contraire voir l'émergence de ces préoccupations comme une régression, une mise au pas d'un idéal initial de partage et de construction commune de savoirs. Le projet philanthropique d'une collection de cours de haut niveau auquel on consacrerait une journée d'étude par semaine dans le cadre d'une société où l'on apprend toute sa vie n'est-il pas battu en brèche par le retour des examens et de ce qu'ils peuvent nourrir : obsession de la note, climat de performance, apprentissage stratégique, teaching for the test. Faut-il nécessairement que l'évaluation s'introduise dans tous les lieux d'apprentissage ? L'an dernier, une étude de Hew et Cheung indiquait d'ailleurs que la grande majorité des participants à un mooc justifient leur inscription par un simple et beau désir d'en savoir un peu plus sur un thème. Les Moocs vecteurs de plaisir d'apprendre un savoir vulgarisé ou vecteur de formation proprement dite ? Pour aborder ces questions, nous recevons à présent le Professeur Gilles Dowek.

Directeur de recherche à l'INRIA, l'Institut national de recherche en informatique et automatique, il est aussi depuis 2013, en tant que directeur du MoocLab de cette institution, en prise directe avec la réflexion et la recherche conduite autour des Moocs, qu'elles concernent l'étude des traces, la personnalisation ou la possibilité d'utiliser les moocs comme une source de données pour la recherche en pédagogie et, pourquoi pas, en évaluation.

INTRO T. Karsenti

« Moocs, révolution ou simple effet de mode ? », « Dynamiques d'apprentissage avec les moocs, quels défis pour les universités francophones ? », « Quelles stratégies d'enseignement pour stimuler la participation et l'apprentissage dans les moocs » : le Professeur Thierry Karsenti travaille ces questions depuis l'émergence du phénomène et leur applique le traitement à la fois curieux et prudent qu'il a développé au cours de 30 années d'investigations en technopédagogie dans l'enseignement universitaire. Le Pr. Karsenti est directeur du Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante. Il est titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les technologies en éducation. Il est aussi le Rédacteur en chef de la Revue Internationale des Technologies en Pédagogie Universitaire. Avec son équipe, il travaille actuellement sur un Mooc portant sur... la conception de Moocs. Le Professeur Karsenti a tenu, dans la perspective de ce pré-colloque, à faire le point sur cette question de l'évaluation et à en dresser un panorama de l'état actuel et des enjeux futurs. Je l'en remercie et lui laisse la parole.

TEXTE SORTIE

Je remercie chaleureusement intervenants et participants à cet après-midi d'étude très stimulante. Je vous rappelle que le pré-colloque se poursuit dans la salle du Théâtre universitaire sur la thématique « Moocs et pays en développement ». Quatre orateurs pour guider la réflexion : Madame Catherine Mongenet, responsable de la plate-forme FUN, France Université Numérique, Mona Laroussi, Directrice de l'Institut de la Francophonie pour la Formation à distance, Madame Suarez-Fraza, qui a développé un mooc en partenariat avec des pays du sud. Le recteur honoraire Bernard Rentier livrera également ses réflexions. Au plaisir de vous y retrouver.

INTRO C. Mongenet

Mesdames, Messieurs, chers collègues, bonsoir. Au nom de l'Université de Liège, du Pacodel et de l'Ifres qui co-organisent cette conférence-débat dans le cadre du pré-colloque de l'Admee, je vous souhaite la bienvenue, et vous remercie de l'intérêt que vous portez à la thématique que nous proposons ce soir. Sur un mode un peu surprenant, l'actualité du livre papier a conforté notre décision de traiter des questions d'eLearning et tout particulièrement des Moocs. En effet, ça y est, après 7 petites années de déploiements souvent intéressant, parfois assourdissants, ces fameux Moocs viennent d'entrer au dictionnaire. Il faut

généralement plus de temps à des scientifiques ou des écrivains de génie. L'édition 2015 du Petit Robert de la langue française nous dit en effet : « Mooc - Mot anglais, abréviation de Massive Open Online Course », « cours libre et massif en ligne ». Cours d'enseignement diffusé sur Internet. Suivre des moocs ou des mooc. Recommandation officielle de transposition : « Cours en ligne ouvert à tous ». Voici donc le CLOT après le CLOM (cours en ligne ouvert aux masses). Pour information, l'acronyme désigne concrètement 2400 cours fournis par 400 universités et ayant drainé en 2014 16 à 18 millions d'inscrits. Il y a déjà eu pas mal de symposiums généraux sur les moocs. Nous avons voulu pour celui-ci une thématique plus circonscrite, plus affinée : les moocs, mais aussi l'elearning et la formation à distance en liens avec les questions de développement, à l'international ou dans l'espace de notre chère Francophonie. Pour introduire le sujet, je cède sans plus attendre la parole au Professeur Catherine Mongenet qui veille aux destinées d'une des initiatives les plus en vue dans le monde francophone : la plate-forme FUN, France Université Numérique, dédiée aux Moocs.

INTRO M. Laroussi

Au cours de la préparation de cette conférence-débat, il nous est apparu essentiel de recueillir l'éclairage des pays du sud. Comment reçoivent-ils le phénomène des

moocs dont certains discours les présentent comme les premiers bénéficiaires ? Comment se positionnent-ils sur le plan de la consommation de ce nouveau format de cours et sur le plan de sa production ou de son accompagnement ? La déferlante des Moocs américains (80% des moocs sont délivrés en anglais, 12 langages se partagent le reste) ne néglige-t-elle pas une analyse des besoins locaux et des différences culturelles, déjà observables dans le design entre un mooc américain et un Mooc français ou suisse ? Par ailleurs, les Moocs ne sont-ils pas des outils incontournables d'éducation, sachant par exemple que l'Unesco estimait l'an passé que l'établissement d'un enseignement primaire universel nécessiterait en 2015 la création de 1 million 600 000 postes d'enseignants, et leur formation. Peut-on faire cela sans Moocs ? Pour nous introduire à ces enjeux, nous recevons Mona Laroussi, professeure à l'université de Carthage à Tunis et à l'université Lille 1. Madame Laroussi exerce aussi le poste de Directrice Exécutive de l'Institut de la Francophonie pour l'Ingénierie de la Connaissance et la Formation à distance.

INTRO R. Frazao

Notre prochaine oratrice apporte un témoignage de terrain. Le Pr. Soares-Frazao, de l'université catholique de Louvain, est en effet la cheville ouvrière d'un mooc intitulé « Des rivières et des hommes ». Celui-ci nous a particulièrement intéressé puisque sur le plan des

contenus il traite de thématiques qui intéressent au premier chef les pays en développement et sur le plan des processus il a impliqué, dans sa conception, plusieurs partenaires issus de ces pays. Le Pr. Soarez-Frazaio nous livre en primeur – le mooc est tout récent, tout frais puisqu’il vient à peine de se terminer – ses premières observations et je l’en remercie.

INTRO B. Rentier

Notre dernier intervenant est le Professeur Bernard Rentier recteur honoraire de l'Université de Liège de 2005 à 2014. Virologiste et immunologiste de formation, l’approche qu’il a des Moocs ne s’est jamais laissé gagner par une forme de contagion irréfléchie qu’a pu prendre à certains moments l’expansion du phénomène des cours massifs en ligne. J’ai pu m’apercevoir personnellement de cette immuno-résistance à l’occasion de l’une ou l’autre conversation interrompue et je le remercie chaleureusement d’avoir accepté d’approfondir pour nous aujourd’hui son regard à la fois curieuse et critique.

TABLE RONDE APRES-MIDI

Q1 – Captation du bien public par le privé

Deux plates-formes moocs sur les 3 en vue sont commerciales. Toutes ont commencé à introduire leurs propres curriculum pour des cours payants : Udacity’s Nanodegrees, Coursera’s Specializations and edX’s

Xseries. Google et d'autres s'intéressent de près aux moocs ? On évoque l'émergence d'universités entièrement privées et fondées sur les moocs. À l'instar des matières premières, la richesse immatérielle qu'est l'enseignement doit-elle fructifier en mains privées ? MOOC providers roll out their own credentials.

Q2 – Les moocs véhicules d'un système à 2 vitesses

Les moocs ne contribuent-ils pas à l'établissement progressif d'un modèle à deux vitesses, comme le suggère le livre de Libero Zuppiroli « La bulle universitaire » ? Vitesse 1 : universités privées, de prestige, aux études fort chères pour les privilégiés et études sur Internet pour les autres ? Diplômes gratuits ou à rabais? (Philanthropie, pro_t ou racket). Sur internet sur les pauvres, avec un prof pour les riches ?

Q3 – La question de l'éval ds les disci littéraires

Dinosaur Paleobiology, Shakespeare, Corporate Finance mais les choses ne se présentent-elles pas différemment pour les disciplines littéraires (colloque adme disciplines) en termes d'évaluation. Si l'on doit absolument évaluer, notamment dans les disciplines littéraires, faudra-t-il s'équiper de machines capables de corriger automatiquement du matériel écrit ? Comme edx souhaite le faire ?

Q4 – Le retour de l'enseignant... payant

Peer review pas très positifs (repoussoir) et critics rightly say that MOOCs cannot really offer quality education (aveugles conduisant des aveugles) because our review suggests that many MOOCs lack student-instructor support, as well as student–student support. In addition, many professors or teaching assistants do not work offline with their MOOC students.

Q5 – Générique

cela change-t-il le paysage de l'enseignement supérieur ? Cela pose-t-il des questions de recherches intéressantes? Est-il encore possible de dire qqch sur les moocs et le reflux de l'évaluation ne vient-il pas aussi d'une diversification des moocs quand on voit, après cmoocs/xmoocs, *BOOCs* (a big open online course) *DOCCs* (distributed open collaborative course) *LOOC* (little open online course): *MOORs* (massive open online research): *SPOCs* (small, private, online courses): *SMOCs*: (synchronous massive open online courses)
the potential of MOOCs to act as change agents for 'regular' higher education

Q6 - Finis les frais de scolarité/ de recrutement avec les MOOC?

One monetization strategy of for-profit MOOC providers includes acting as an “employment agency,” selling information on student performance for students who opt into the service.

Q7 – Les moocs rattrapés par l'évaluation ?

Notre thème n'est-il pas étrange. En effet, l'immense majorité des participants aux moocs le font pour enrichir leur savoir, pour connaître un peu davantage sur un sujet. L'évaluation et encore moins la certification n'est pas centrale dans leur démarche. N'est-on pas en train de remettre au pas un mouvement qui tire une partie de son intérêt de la gratuité ? de la beauté du geste ? Si le mooc est une sorte de divertissement sophistiqué, pq évaluer le savoir qui en ressort ? Ce retour de l'évaluation n'est-elle pas d'abord le signe de la recherche frénétique d'un business model qui passe avant l'apprentissage ? The pedagogical model driving the initial development of MOOCs focused on incorporating high levels of learner control, offering synchronous, or real-time, sessions with the facilitator and other speakers, providing a digital artifact that summarized course activities (i.e. participant blogs, posts, online discussion, external resources), developing dynamic social systems as a means of participant organization and collaboration, and emphasizing the criticality of creation in the learning process. Further, the early MOOCs were designed to be tuition-free, openly accessible courses that did not generally incorporate formal assessment or grading. MOOCs were initially offered at no cost to students and on a no credit

basis. The courses were open in the sense they had no prerequisites or admission requirements. Many students enrolled to “test the waters” in a new subject area or for their own personal enrichment or professional development. Quelle place pour l’évaluation dans le paysage des moocs ?

Q8 – Dominance des Xmoocs ?

L’enseignement supérieur, quel que soit les formats qu’il revêt, ne devrait-il pas toujours offrir un espace pour le dialogue, le questionnement, la controverse, même dans les cours à l’épistémologie la plus objectiviste ? Or on a l’impression, avec notamment la rareté des cmoocs par rapport aux xmoocs que les moocs se développent essentiellement au détriment des communautés d’apprentissage et de l’engagement critique, reflétant ce que Giroux décrit : “shorthand, quantification and measurements become dominant modes of thought” and « education runs the risk of becoming little more than job training ».

Q9 – Questionner l’apprentissage plus que l’évaluation?

Ultimately, how effective are MOOCs in helping students learn? Or how to measure the quality or success of a MOOC? Some researchers quantify a MOOC success or quality by measuring students’ learning outcomes. Les moocs n’évaluent-ils pas

d'avantage l'activité que l'apprentissage, la gesticulation finalement ?

Q10 – Modalités d'évaluation

Task completion or success-based metrics, Peer grading can work really well for blog posts and discussion lists, where it can be managed with a simple thumbs-up thumbs-down metric. Mais au-delà, il faut bcp d'évaluateur sinon la note est at random. Qualité basée sur les network metrics

Q11 – Online/offline même traitement pas même diplôme

Further, if MOOC participants are taking exactly the same course and tests as registered students, will the institution award them credit for it and admit them to the institution? If not, why not?

Q12 – Quand se pose la question de l'évaluation

Pas de problème avec les moocs comme outils d'éducation permanente sans évaluation ou les moocs qui tentent de satisfaire leurs clients, procurer un good teaching moment mais si on commence à évaluer, ne faut-il pas mieux mesurer ce qu'ils ont appris. Les moocs n'ont-ils pas besoin de meilleurs outils pour mesurer l'apprentissage. Quels seraient-ils ? Des

learning analytics, des badges décrivent des comportements, des implications mais pas de l'apprentissage

TABLE RONDE 2

1. Courses are currently being offered in **13 different languages**, although 80% of courses are taught in English. Spanish is the next biggest language with 8.5% of the courses, mostly due to Miriada X (a consortium of nearly 30 universities in Spain and Latin America) followed by French and Chinese.
2. Intro 6 - Advocates argue that MOOCs are helping to revolutionize higher education because “nothing has more potential to lift more people out of poverty” by providing access to an affordable education for employment.
3. Daphne Koller (courser) in a 2012 TED talked claimed xMOOCs would increase access to first class education for developing countries many including me have argued this is a form of neo-colonialism (which is fortunately mostly absent in Europe)